



Jean le Sot

Conte musical et théâtral

adaptation

d'un conte traditionnel :

Colette MINIOT

&

Pascal GUERIN

Création : Arcup
Spectacle Jeune public
Ecoles élémentaires
Avril 1990

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

CONTE DE JEAN L'SOT

CONTEUSE – Il était une fois un homme qui s'app'lait Jean.

CONTEUR – Ol é pas bin original de s'app'ler Jean. Y'en conneu tout p'llin qui s'app'liont d'même.

CONTEUSE – Mais l'avait ça d'particulier, cher Jean, que l'était sot, si sot, si sot, que l'appelions Jean l'Sot.

Dans sa famille, l'était pas tout seul. L'avait un frère qu'était très, très intelligent ; si intelligent que l'appeliont Jean Le Fin.

Pis un aut' frère qu'était ni trop fin, ni trop sot... moyen, quoè. Le l'appeliont Jean l'demi Fin.

Le vivions tranquilles, tous trois, dans un p'tit village avec leu mère.

Musique

CONTEUSE – Un jour, était-o un samedi ou bé un dimanche, peu n'importe, l'avons entendu un grand bruit, comm' in' grou orage.

Roulement de tambour

Discours du Hérault, sur un cube.

HÉRAULT – Le Roi fait dire par tout le royaume que celui qui saura satisfaire à tous les désirs de la princesse, sa fille bien-aimée, l'épousera.

Roulement de tambour

CONTEUSE – Alors Jean l'Fin a dit d'même :

JEAN L'FIN – Eh bien moi, je vais aller au palais, chez le Roi et je vais satisfaire les désirs de notre noble princesse. Soyez sans inquiétude, mes frères, mon avenir est assuré.

CONTEUSE – Ah bé, attention, ol é que l'se prenait pas per un p'tit messieur, l'était fin !

Mais, tout fin qu'l'était, o fallait bé que l'mange, comme tout l'minde ! Alors, sa mère ll'a préparé un encas comme l'disait : do pain, do beurre, do fermage et une p'tite bouteille de vin et le v'là parti !

Musique (violon)

CONTEUSE – En ch'min, l'a trouvé une p'tite boune femme.

JEAN L'FIN – Sorcellerie nationale ! (*il sort ses papiers*)

BOUNE FEMME – Vour z'en allez v', mon ami ?

JEAN L'FIN – C'est le roi qui a fait dire par tout le royaume, que celui qui répondrait à tous les désirs de la princesse, l'épouserait.

BOUNE FEMME – Et qu'emportez-v' per faire vot' route ?

JEAN L'FIN – J'emporte du pain aux cinq céréales, du beurre Charentes-Poitou, un camembert normand et une bouteille de Bordeaux, du meilleur !

BOUNE FEMME – V'lez-v' poué m'en dounè in' p'tit morçai ?

JEAN L'FIN – Ah ! bon bon bon ! Mais, j'n'en ai pas trop pour moi.

BOUNE FEMME – Eh bé, allez, allez, v's'aurez bé à faire, bé à dire, ves pourrez poué y arrivè.

Musique de Jean l'Fin (violon)

CONTEUSE – Mais, à force de marcher, on fait bérède de ch'min. L'a fini per arrive a cho palais.

(Musicien, dos tournée, hors jeu)

CONTEUSE – Ol avait une grande allée, toute drète et de chaque couté, dos arbres, dos gronds arbres qui fesient la courbette (le lli fesient la révérence). Et pis, dans les boéssins, pertout, dos bêtes à gronds pouèls que l'conneussé poué et pis dos osiès, avec dos pllumes de toutes les coulures. Ah ! l's'créyét rendu au paradis. L'a marché sur chelle allée et au bout, ol avait dos grondes marches : l'était au palais.

Là, ol avait dos gardes, avec dos armures qui berticllont (apparemment que l'étaient là per ouvri la porte). Alors, l'a minté : bé non ! la porte s'est ouvrie toute seule ! (l'a bé vu qu'ol avait dos sous dans cho château per payer d'même dos gens à rin fère).

L's'est trouvé dans une gronde salle, gronde comme trois foés l'église de sin' village et pis là, l's'est vu pertout, sur pllin de p'tites télés : dos écrans multivisions (l'o-s-avait lu dans ine revue). En même temps l'entendait une musique.

(Jean l'fin prend l'allure du mélomane)

CONTEUSE – Tout d'un coup, ol a apparu une belle femme : la princesse Oh ! le l'a reconnue tout d'suite pasque al avait une couronne.

(Conteuse sur cube).

JEAN L'FIN - Jean l'Fin, pour vous servir.

PRINCESSE – Il y a 500 boulangers dans la ville, mon désir est que vous, Jean l'Fin, vous mangiez en une nuit les 500 pains faits par mes 500 boulangers.

JEAN L'FIN – 500 multiplié par 500 = 250 000 pains

(jeu avec la salle)

Ah ! je suis loin du compte, impossible !

(Il s'assied sur son chapeau).

Musique de Jean l'Sot : retour

CONTEUSE – Pensez-dan, à cho rythme, ol aurait fallu 25 000 gens per l'aider. Dans sin' village, en comptant les votants, pis les drôles, o faisait tout juste 250 personnages. L'a bé eu beau faire dos calculs savants, ol était pas fesable.

Alors, le s'en est retourné chez lli.

JEAN L'FIN – Pin-pon, pin-pon ! Je n'ai pas réussi !

CONTEUSE – Alors, Jean l'demi Fin, sin' frère, a dit d'même :

JEAN L'DEMI FIN – Eh bé mouè, i va y allè, i'aurais p'tète pas le même examen, i ll'arriveré p'tète.

CONTEUSE – Alors, sa mère ll'a préparé un casse-croûte : do pain, do beurre, do fermage et une p'tite bouteille de vin et le v'là parti !

Musique (vièle)

CONTEUSE – En ch'min, l'a trouvi une p'tite boune femme.

Jean l'demi fin se tâte (a-t-il bien ses papiers ?).

BOUNE FEMME – Vour z'en allez-v', mon ami ?

JEAN L'FIN – Ol é l'roi qu'a fait dire pertout, par la France, que celui-là qui f'rait tout c'qu'dirait la princesse l'arait.

BOUNE FEMME – Et qu'emportez-v' per faire vot' route ?

JEAN L'FIN – L'emporte do pain, do beurre, do fermage et ine p'tit bouteille de vin.

BOUNE FEMME – V'lez v' poué m'en dounè in' p'tit morçai ?

JEAN L'FIN – Mais, i'en ai pas trop pour ma.

BOUNE FEMME – Allez, allez, v's'aurez bé à faire, bé à dire, ve pourrez poué y arrivè.

Musique de Jean l'Demi Fin

CONTEUSE – Mais, à force de marcher, on fait bérède de ch'min. L'a fini per arrive a cho palais.

(Musicien, dos tournée, hors jeu)

CONTEUSE – L'a pas pris la gronde allée, toute drète, non ! l'avait l'temps, ol ét pas tous les jours que l'était de sortie. L'a baguenaudé tout un moument dans cho parc : les fleurs aviont une boune sente, les parpallins virougnont pertout. Le s'est vrassé dans celle belle herbe, bin grasse, bin verte. Mais, tout d'un coup, l's'êt dit faut p'tète pas qu'i traîne de trop, le vont être tertout débauchés.

L'a parti à la porte do palais. Dame oui, le d'vét être en retard pasque dos gardes l'avont empougné, l'avont traîné dans ine gronde salle, où que l'a vu la princesse qu'a t'apparu (le l'a reconnue tout de suite pasqu'al avét une couronne).

(Conteuse sur cube)

JEAN L'DEMI FIN - Bonjour not' princesse.

PRINCESSE – Qui êtes-vous ?

JEAN L'DEMI FIN - Bé, Jean l'demi fin, le frère de cho-là qu'a pas réussi.

PRINCESSE – Il y a 500 caves dans la ville, mon désir est que vous, Jean l'demi fin, vous buviez en une nuit, les 500 barriques contenues dans mes 500 caves.

Jean l'DEMI FIN – 500 multiplié par 500.

(il bedasse, jeu sur les mains) Ol a d'quoè y perde son latin !

CONTEUSE – L'a bé essayé mais l'a poé été capable d'y arrive. L's'en est retourné chez li.

JEAN L'DEMI FIN – Pin-pon, pin-pon !

Musique de Jean l'Demi Fin

CONTEUSE – Alors, Jean l'Sot, leu frère, a dit d'même :

JEAN L'SOT – A cause qu'i y'iré pas métou. I y é va.

CONTEUSE – Ol a bé fét rire ses deux frères.

Alors sa mère ll'a préparé un p'tit réssien mais o restait pas grand chouse. Al ll'a douni do pain tout moési, do beurre tout ranci, do fermage tout blôdi avec pllin d'asticots et une bouteille d'ève toute boulie.

Et le v'là parti.

Musique (violon sabot)

CONTEUSE – En ch'min, l'a trouvé une p'tite boune femme.

Jean le Sot lui donne une poignée de mains.

BOUNE FEMME – Vour z'en allez-v', mon ami ?

JEAN L'FIN – Ol é l'roi qu'a fait dire pertout, par tout le pays, que cho-là qui frait tout c'qu'dit la princesse, l'arat.

BOUNE FEMME – Et qu'emportez v' per faire vot' route ?

JEAN L'FIN – L'emporte do pain moisi, do beurre ranci, do fermage blôdi et ine petite bouteille toute boulie.

BOUNE FEMME – V'lez-v' poué m'en dounè in' p'tit morçai ?

JEAN L'FIN – Oh ! bé, pernez tout si vous v'lez.

BOUNE FEMME – Ah ! T'es un bon p'tit drôle ! Ecoute bè c'qu'i va t'dire : tu trouv'ras dos houmes sur tin' ch'min. Eh bé, tu les emmen'ras avec toi, et pis, tu y arriveras !

Musique de Jean l'Sot

CONTEUSE – Bé alors, le v'là parti, pardi. Rendu un p'tit pus loin, l'at-aperçu in' houme qu'était là, le surgét derrière un boéssin.

JEAN L'SOT – Et qui que v'fesez-v' là, mon ami ?

OREILLE FINE – Chut !... Olé t que ll'écoute les armées qui se battent aux frontières de la France.

JEAN L'SOT – La saprée boune femme, al o avait bé dit. Vous êtes le premier houme. Bé, à propos, comment qu'v'appelez-v' ?

OREILLE FINE – I m'appelle Oreille fine.

Musique de Jean l'Sot

CONTEUSE – Pus loin, ol en a un qui les a dépassé comme un bouillard de vent.

JEAN L'SOT – Vour v's'en allez-v' mon ami ?

VA L'VENT – I sé pressé, i file mon ch'min.

JEAN L'SOT – Comment qu'vous vous appelez-v' ?

VA L'VENT – I m'appelle Va l'vent.

CONTEUSE – Rendu pus loin, au bord de la mer, l'en ont vu un qu'était là, qui buvait, qui buvait.
(*Bruits à la bouche*)

Chaque gorgée qu'le buvait, la mer baissait de trois pieds.

JEAN L'SOT – Bè, que faisez-v' là mon ami ?

BOIT SANS SOIF – I boué, i boué, i pense jamais m'rassasier, i ai la pépie.

JEAN L'SOT – Bé, comment qu'vous vous appelez-v' ?

BOIT SANS SOIF – I m'appelle Boit sans soif.

CONTEUSE – Pus loin, l'en ont trouvé un qui mangeait un bœuf sur une bechie d'pain.
(*bruits de la bouche*)

JEAN L'SOT – Bè, mon pauvre houme, vous d'vez bé avoir grand faim per manger une si grouse bête sur ine bechie d'pain.

BOUFFE LA BALLE – Ah ! bé dame, i mange pasque i'é grand faim.

JEAN L'SOT – Comment v'appelez-v' ?

BOUFFE LA BALLE - I m'appelle Bouffe la Balle.

JEAN L'SOT – V'nez danc avec nous, i ferons route ensemble.

CONTEUSE – Quant l'ont été rendu un peu plus loin, l'en ont trouvé yin qui petait, qui petait, chaque pet qu'le faisait, le dérochait tout le pavé. O t'envoyait dos rochers, à drète, à gauche, dare, devant, de tous les coutés, pertout.

JEAN L'SOT – Bé, qui qui racasse, qui bourne, qui cabourne de même. I entend dos petoères à drète, dos petoères à gauche, devant, per dare, dos petoères pertout. Bé, ol é de quòè d'abominablle. Ol ét quand même pas vous qui petez si tant fort, ou bé danc qui qu'vous avez mangé pour peter d'même ?

BON PÉTEUR – I é pas besoin d'manger per peter.

CONTEUSE – Eh bé v'là ! Comme la boune femme o-s-avait dit, l'a bé emmené tous tiés houmes que l'a trouvés sur sin' chemin.

L'avanciont, tertout à la sigue, le formiont comme in' cortège.

Devant, mon Jean l'Sot tout fier avec sin' instrument.

Per dare, Va l'vent, enfin, d'are, le ll'a pas été longtemps pasque lli, le t'nait pas en pllance, fallait que l'bouge, que l'file. Alors le filait, le filait devant.

Après, v'nait Oreille fine, la goule fendue jusqu'aux oreilles (dame, le d'vait entendre dos affaires qu'les aotres entendiont pas).

Pis Boit sans soif ! La langue lli pendait jusqu'au nimbrall, oui, oui, jusqu'au nombril, tellement que l'avait soëf.

Pis Bouffe la balle, les 2 mains sur la bedaine. L'était benèse, mais l'commençait bé à s'demander si la faim allait pas l'empougner, avant d'arriver à cho château.

Enfin, Bon péteur, lli, le sivét per dare. O valait bérède meu.

A force de marcher, on fait bérède de chemin. L'avont été rendus, pardi, à la porte do palais.

Ah ! l'en avont ouvert dos yèlls, l'en aviont pas assez per tout vouër.

JEAN L'SOT – I vins per l'annonce.

PRINCESSE – Qui est-il, celui-là ?

JEAN L'SOT – Bé, i sé Jean l'Sot, vous m'conneussez pas ?

PRINCESSE – Eh bien, Jean le Sot, mon désir est que vous mangiez les 500 pains faits chez chacun de mes 500 boulangers. Ce qui fait, mon ami, si je peux vous aider, 250 000 pains. Et cela, en une nuit.

JEAN L'SOT (*étonnement, hésitation*) – 250 000 pains !

(*comptine : pique nique douille...*)

Bouffe la Balle, o fot qu'tu m'èdes. Tiète nét, o fot qu'tu manges les 500 pains dos 500 boulangers de la princesse. Et pas malési, tu dés bé en avoir mangé aut'fois d'même ?

(*à la princesse*) L'a réussi, pis l'en redemande encore. I vous aré, note princesse, i vous aré.

(*il prend la princesse dans ses bras*)

PRINCESSE – Mais l'épreuve n'est pas terminée. Il te faut, maintenant, absorber, en une nuit, le contenu des 500 barriques sises présentement dans les 500 caves du château. Bonne chance !

(*rire de Jean l'Sot*)

JEAN L'SOT – Boué sans soif, fot qu'tu m'èdes. Tiète nét, fot qu'tu bouèves les 500 barriques dos 500 caves de la princesse. Attention, olé t do vin, olé t pas d'l'ève. T'en a bé bu aut'fois d'même, allez, boués danc !

(*attente de Jean l'Sot*)

Les barriques sont déjà vide, bé, l'en a pas eu son content. Dame, ll'é réussi ! (*il prend la princesse dans ses bras*)

(*à la princesse*) Princesse, tout est bu, tout est bu ! I vous aré not' princesse, i vous aré.

PRINCESSE – Les documents du mariage doivent être signés à Paris où siège notre bon roi. Je vais donc déléguer mon écuyer sur mon cheval blanc, le plus rapide. Il te faudra, toi, Jean l'Sot, aller à Paris et être rentré, séant, avant mon cheval blanc. C'est là ton épreuve.

JEAN L'SOT – Va l'vent, fot qu'tu m'èdes. La princesse envoie son grand choua blanc à Paris. Fot qu'tu sèges revenu avant lli. Pis l'va vite !

Musique de Jean l'Sot

(*attente, impatience. La princesse se moque*)

JEAN L'SOT – Bé qui qu'le fèt que l'revint pas ?

Musique

JEAN L'SOT – (*trébuche sur Oreille fine*) Oreille fine, ol a Va l'vent, qu'ét parti à Paris, o m'tracasse, i l'vois pas r'venir. Tu perès pas écouter, voir c'qui s'passe ?

Oh ! ol ét tout perdu, v'là-t-o pas que l'sé endormi sur un tas de cailloux.

(*à Bon péteur*) Bon péteur, toi qui mene bérède de bru, fot qu'tu l'réveilles.

(*vers la princesse*) I'é les papiers, i'é les papiers, pis vot' cheval blanc ét pas core arrive, i vous aré, i vous aré.

CONTEUSE – Ah ! al en v'lait pertont pas, al avait même pensé lli faire passer un autre examen pasqu'al en v'lait pas de cho rustre.

Mais le roi, sin' père a dit : Ma fille, cela suffit, vous avez été assez stupide pour refuser tous les prétendants, cela vous servira de leçon.

Ah ! ol a été un bia mariage ! L'avions invité les mondes à 200 lieues à la ronde.

Pour voir passer cho cortège, ol en avét d'écruvés pertout : sur les barrières, dans les arbres, sur le toit dos mésins, ol avét même le drôle do sacristain qui s'était juché sur le toit de l'église pour que rin ll'échappe, quand l'cortège a-t-apparu l'en avons ouvert dos èlls !

Musique de noce

Cortège.

CONTEUSE – Mais, ol en avét deux, per dare, Jean l'fin et Jean l'demi fin qui meniont pas grond brut, l'étiont tout ébôbis !

CONTEUR – Si bè que sans faire attention l'avons mis le pied sur la couète d'une petite souris, la p'tite souris al ét partie.

CONTEUSE et CONTEUR – TIRLITITI, mon conte est fini !!!

Musique

- FIN -